du Général Rottiers 1846.

(sans prix)

CATALOGUE

D'UNE INTÉRESSANTE COLLECTION

DE

TABLEAUX ANCIENS,

PAR

Alexis Wéry,

PEINTRE-EXPERT.

Vente des 4 et 5 Décembre 1846.

Paris.

IMPRIMERIE DE E.-B. DELANCHY,
RUE DU FAUBOURG-MONTMARTRE, 11.

1846

CATALOGUE

D'une intéressante Collection

DE TABLEAUX ANCIENS,

DES ÉCOLES

FRANÇAISE, ITALIENNE, ESPAGNOLE, FLAMANDE, HOLLANDAISE ET ALLEMANDE,

Formant le Cabinet

Du Général Rottiers,

Dont la Vente aura lieu aux Enchères publiques,

Les Vendredi 4 et Samedi 5 Décembre 1846, à une heure,

Hôtel des Ventes mobilières, rue des Jeûneurs, 16,

SALLE N° 2,

Par le ministère de Me Pressé, Commissaire-Priseur,
rue Taranne, 11;

Assisté de M. Alexis Wéry, Peintre-Expert, rue de la Sourdière, 27,

Chez lesquels se distribue le présent Catalogue.

Exposition publique le Jeudi 3 Décembre 1846, de midi à quatre heures, Salle N° 3.

PARIS,
IMPRIMERIE DE E.-B. DELANCHY,
FAUBOURG MONTMARTRE, 11.

1846.

CONDITIONS DE LA VENTE.

ELLE EST FAITE AU COMPTANT.

Il sera perçu cinq centimes par franc en sus des enchères, applicables aux frais de vente.

AVANT-PROPOS.

Quelques mots seulement sur la composition de cette vente.

Sans vouloir rechercher la cause exacte qui détermine notre client à se séparer de sa collection, nous croyons découvrir qu'elle prend son origine dans la satiété d'une très-ancienne possession.

On comprendra, en effet, que l'homme qui a eu sous les yeux, pendant plus de cinquante ans, les mêmes objets, finisse par n'en plus percevoir que des jouissances banales.

Le général Rottiers, auquel les opérations militaires d'une grande époque avaient tracé une carrière aventureuse, eut, dans sa jeunesse, pour les productions de l'art un culte fervent; artiste lui-même et d'une imagination ardente, il employait ses loisirs, pendant les assoupissements de la guerre, à rassembler peu à peu les objets d'art que les circonstances et les localités qu'il parcourait mettaient à sa portée.

On ne sera donc pas étonné de voir un cabinet formé des productions les plus hétérogènes; c'est un mélange de maîtres, d'écoles et de sujets les plus variés, c'est une suite de portraits historiques et autres, de tableaux d'histoire, de

paysage et de genre, achetés aux quatre points cardinaux de l'Europe pendant une assez longue période d'années, ce sont enfin des matériaux intéressants sous différents rapports.

Le tableau capital de ce catalogue est un Rubens très-important, que nous citerons en particulier, afin de lui rendre l'hommage qui lui est dû; ce chef-d'œuvre, fît-il seul l'objet d'une vente, les amateurs de Paris ne sauraient manquer de s'y rendre pour voir une dernière fois une de ces œuvres qui apparaissent à de rares intervalles aux enchères publiques pour se classer immédiatement et définitivement dans les collections de premier ordre.

Quelques-uns des tableaux que nous allons décrire, sont arrivés à Paris sans bordures et dans un état tel que nous avons dû conseiller à notre client d'y remédier; nous avons donc facilement obtenu gain de cause pour plusieurs qui ne nous paraissaient pas devoir être présentés en vente dans l'aspect de nudité où ils se trouvaient.

Du reste, le général Rottiers nous a investi de toute sa confiance et laissé libre d'agir entièrement selon les exigences des habitudes de Paris, enfin totalement maître de la direction de sa vente.

DÉSIGNATION DES TABLEAUX.

BOL (Ferdinand).

1. — Portrait du savant Junius d'Amsterdam.

Vue de trois quarts, sa figure, ornée d'une épaisse moustache, reçoit fortement la lumière, à l'instar des portraits de Rembrandt. Une cravate blanche, négligemment nouée en sautoir autour de son cou, forme une opposition heureuse avec la couleur de son pourpoint. Cet homme au front élevé, au regard intelligent, dénote une organisation supérieure; il est un de ceux dont les annales hollandaises s'enorgueillissent le plus, ayant doté sa patrie des plus savants ouvrages.

B., h. 68 c., l. 55 c.

VILLAERTS (Adamus).

2. — Marine.

La composition est une plage hollandaise à l'embouchure de l'Escaut. La mer, légèrement houleuse, est sillonnée de caboteurs et autres navires. Sur la droite, une galère de l'État paraît remonter le fleuve à la rame; sur le devant se voient d'assez nombreuses figures de pêcheurs, de marins, etc., se livrant à l'exercice de leur profession. B., h. 26 c., l. 55 c.

DU MÊME.

3. — Autre marine.

Celle-ci fait pendant à la précédente et représente les mêmes eaux et les mêmes localités ; seulement, l'horizon n'y est borné absolument que par la mer, sur laquelle se distinguent quelques voiles à des plans différents.

Comme dans le précédent, des personnages en assez grand nombre s'occupent de la vente du poisson ; mais, dans celui-ci, on voit quatre marins qui retirent des flots une barque de pêcheur.

B., h. 26 c., l. 55 c.

VELAZQUEZ (Diego de Sylva).

4. — Portrait d'une princesse espagnole.

Le personnage dont cette toile retrace les traits est la reine Anne-Marie d'Autriche, épouse de Philippe IV. Les traits, la coupe du visage et le caractère général de sa physionomie indiquent jusqu'à l'évidence l'exactitude de cette assertion. Vue de trois quarts, sa tête, qu'orne une abondante chevelure noire, est surmontée d'une plume d'autruche retombant à gauche jusqu'à l'épaule ; des perles en colliers nombreux couvrent en partie le corsage vert de sa robe et s'allient parfaitement avec une riche collerette en guipure recouvrant ses épaules. T., h. 74 c., l. 59 c.

PIAZETTA (Giovanni-Battista).

5. — Portrait d'un militaire dalmate.

Ses bras sont croisés sur sa poitrine; un manteau bleu, jeté négligemment sur l'épaule gauche, retombe sur les courroies du sabre, dont on voit la poignée; sa tête, couverte d'un bonnet en fourrure, annonce la pénétration

et l'audace. C'est un très-joli échantillon, comme peinture, d'une époque où l'art était, à Venise comme ailleurs, en pleine décadence. T., h. 21 c., l. 15 c.

POEL (Egbert Vander).

6. — Veillée hollandaise.

La scène représentée se passe de nuit dans un paysage hollandais ; c'est un certain nombre d'enfants des deux sexes se réjouissant et se chauffant les mains autour d'un grand feu. B., h. 26 c., l. 35 c.

RUBENS (Pierre-Paul).

7. — La Vierge et l'Enfant.

Peint dans la manière italienne, ce petit tableau est digne de l'attention des connaisseurs. Tout en y retrouvant l'éclat et la fraîcheur des carnations de Rubens, on y remarque en même temps une pureté, une élégance de formes qui ne lui sont pas habituelles ; néanmoins, la sévérité de la forme n'y est pas assez scrupuleusement observée pour décéler entièrement les habitudes presque vagabondes d'un pareil pinceau.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge, tient sur ses genoux et dans ses bras l'Enfant-Jésus, qui semble la caresser. Ce groupe intéressant se détache en lumière sur un fond obscur. C., h. 22 c., l. 16 c.

ANDREA DEL SARTO.

8. — Portrait du célèbre Florentin Benvenuto Cellini.

Ce portrait, en buste, représente l'artiste vêtu d'un costume gris foncé et la tête couverte d'un petit bonnet

rond, de couleur brune. La figure, tournée de trois quarts, exprime le génie, la pénétration et une haute intelligence. Benvenuto paraît avoir une vingtaine d'années dans cette image de sa personne. A cet âge, son nom touchait déjà à cette immense renommée qu'il s'est acquise en Europe. Le peintre, voulant sans doute rendre impossible toute équivoque sur l'identité du personnage, a placé dans une de ses mains (la main droite) un petit médaillon caractéristique. Ce médaillon ovale nous montre trois figurines de femmes, en argent ciselé, représentant les arts favoris de notre sublime artiste, tels, par exemple, que le dessin, la sculpture et les sciences exactes. On lit, en outre, écrite autour de la bordure de ce médaillon, une inscription italienne ainsi conçue : *Queste son di mia vita almo diletto*, dont la traduction signifie à peu près : *Celles-ci sont de ma vie le plus cher délice.* B., h. 55 c., l. 47 c.

STEEN (JAN).

9. — La jeune femme malade.

Conformément aux habitudes de Steen, la présente composition est assez grivoise ; elle offre aux regards, et couchée dans son lit, une jeune malade dont la figure accuse la santé la plus florissante. Nous ne pouvons exactement nous rendre compte du rôle que s'apprête à jouer un gros réjoui de médecin auprès de la malade ; seulement, nous remarquons à ses côtés une vieille servante apprêtant un médicament des plus aquatiques, cela en riant et à la plus grande joie de quelques spectateurs du voisinage, dont le visage épanoui se montre au fond de la chambre et aux alentours du lit ; çà et là

sont dans la chambre un jeune chien épagneul et différents objets de circonstance.

B., h. 49 c., l. 40 c.

VOUET (Simon).

10.—Voici une jolie, une parfaite et gracieuse composition de ce maître. La Vierge Marie, assise sous un cerisier et placée au-dessous d'une draperie rouge qui l'abrite du soleil, tient dans ses bras son divin Enfant et semble causer avec lui.

Sujet gravé à l'eau-forte par Dorigny, et dont nous représenterons l'estampe à l'exposition.

T., h. 52 c., l. 38 c.

CUYP (Albertus).

11. — Pâturage.

Trois vaches sont couchées dans une prairie de la Meuse pendant l'ardeur du soleil ; près de ce groupe se trouvent causant ensemble un homme à cheval et une paysane hollandaise. B., h. 32 c., l. 45 c.

DU MÊME.

12. — Portrait de jeune fille.

Sous l'apparence d'une jeune bergère, cette enfant est représentée assise à l'entrée d'une forêt ; elle a auprès d'elle la houlette et le chapeau de paille obligés et tient à la main une couronne de fleurs des bois qu'elle vient de tresser. A l'horizon se voit la ville de Dort, et plus en avant une multitude de vaches paissant dans la prairie. B., h. 85 c., l. 1 m. 22 c.

ZAMPIERI (Domenico ou le Dominiquin).

13. — Assomption de la Vierge.

En présence des Apôtres, réunis près de son tombeau, la Vierge monte au ciel, soutenue et escortée par une multitude de Chérubins.

Cette composition, qui appartient à Annibal Carrache, est sans doute un pastiche fait dans son école par le Dominiquin, son élève ; elle provient du cabinet du prince de Monaco, en 1792. B., h. 59 c., l. 49 c.

DU MÊME.

14. — Saint-Jérôme dans le désert.

Joli petit tableau sur cuivre (forme octogone).

C., h. 16 c., l. 12 c.

DIEPPRAEM.

15. — Scène de cabaret.

Deux ivrognes, à l'ouverture d'une croisée, s'amusent à fumer et à boire. Pendant que l'un vide son verre, l'autre a ôté sa pipe de sa bouche et paraît attendre avec impatience que son camarade ait fini pour se verser à son tour. B., h. 21 c., l. 16 c.

M. ISABEY.

16. — Portrait en miniature de l'impératrice Joséphine.

Médaillon d'une grande finesse. Au revers, est une tresse de cheveux de cette impératrice entrelacés avec ceux de Napoléon. Ce médaillon est un objet précieux par le souvenir qui s'y rattache, et, pour son

authenticité, nous nous sommes renseigné à son égard auprès de personnes dont l'autorité est d'un grand poids pour ceux qui les connaissent.

BREUGHEL (Jean, dit de Velours).

17. — Paysage et figures.

Chemin tournant, bordé à droite par un torrent, et à gauche par des rochers. Au milieu se voient trois guerriers en selle et au repos. B., h. 18 c., l. 24 c.

HEUSCH (Wilhem de).

18. — Paysage, site d'Italie.

Un ton chaud, à l'instar de Both, règne dans ce tableau, parfaitement composé. Une colline, ornée de fabriques italiennes, se trouve sur la gauche. On arrive à cette colline par une route qui passe sur le premier plan et qui s'enfonce dans la perspective. Comme opposition, le peintre a placé sur le devant un arbre de haute futaie, dont le branchage vigoureux se détache sur le ciel et repousse les fonds. Une rivière tranquille, et reflétant le soleil couchant, serpente au pied de la colline et disparaît derrière un coude qu'elle fait au troisième plan. Quelques figures bien touchées circulent sur le devant du tableau. B., h. 40 c., l. 35 c.

STERN (Ignace), peintre bavarois, surnommé Stella.

19. — Repos de la Sainte-Famille.

Pendant leur fuite en Égypte, la Vierge, l'Enfant-Jésus, Saint-Joseph et Saint-Jean ont fait halte dans un lieu ombragé; ils reçoivent les services et les soins de quelques anges envoyés par Dieu le père, pour leur rendre le voyage plus commode.

Ce pastiche, comme presque tous ceux de ce gracieux peintre, est d'un sentiment, d'une fraîcheur de coloris qui rehausse parfaitement les délicieuses compositions de l'Albane, que Stern avait en vue d'imiter ici.

C., h. 28 c., l. 24 c.

DECKER (Jan).

20. — Paysage hollandais.

Un bouquet de gros arbres, arrangés en allée, forme rideau et masque une partie du paysage. Néanmoins, cet arrangement, assez inusité dans les compositions des paysagistes hollandais, est employé ici avec bonheur. A travers l'ouverture assez large de cette allée d'arbres, se montre, au loin, le clocher du village au-dessus des futaies. Le premier plan, animé par plusieurs figures, se compose tout simplement d'une habitation rustique sur la droite, ayant en face d'elle un petit monticule surmonté d'un arbuste de sureau.

B., h. 58 c., l. 53 c.

LESUEUR (Eustache).

21. — Apothéose de Saint-Ignace.

Assis sur un nuage, on voit ce chef de l'ordre de Jésus transfiguré devant ses religieux. En face de lui, et les yeux levés vers le ciel, Saint-François-Xavier se pénètre des statuts de l'ordre, que celui-ci lui présentent dans un livre qu'il tient ouvert sur ses genoux. Sept frères Jésuites, Saint-Louis de Gonzague, Stanislas Cosca et les martyrs du Japon, formés en cercle autour du groupe principal, portent chacun les insignes de la croix, attributs de leur communauté. T., h. 75 c., l. 55 c.

DU MÊME.

22. — Saint-Charles Borromée.

On le voit prosterné devant le Saint-Sacrement, avant de partir pour porter le viatique aux pestiférés de Milan. A ses côtés, sont deux clercs, ayant chacun un cierge à la main.

B., h. 19 c., l. 14 c.

ALBANO (Francesco, ou l'Albane).

23. — Madone.

La Vierge, portant sur ses genoux l'Enfant-Jésus, est vue dans le ciel assise sur un nuage et les pieds posés sur un croissant. Il est difficile de voir une production plus suave et d'un coloris plus frais que celle qui fait l'objet de cet article. C., h. 35 c., l. 28 c.

HALS (Frans).

24. — Portrait d'un baron de Wassenaer, chambellan du roi Charles Ier.

Le type du visage de cet homme et la composition de son costume portent à croire qu'il appartient à la nation espagnole. C'est un seigneur encore jeune, dont le visage, empreint d'une fierté toute castillane, porte la moustache et la mouche, attributs de l'hidalgo. Son riche pourpoint de satin blanc, aux manches bouffantes et tailladées, est rehaussé à la ceinture par des rosaces lamées d'or, dont l'éclat se marie parfaitement avec la blancheur de la soie. Une belle collerette, en point de Malines très-ouvragé, recouvre une partie de ses épaules.

T., h. 69 c., l. 59 c.

FRANCK FLORIS.

25. — Moïse sauvé des eaux.

La fille de Pharaon, entourée de ses suivantes, est assise au centre de la composition, dans un lieu ombragé, à proximité de son palais et non loin du Jourdain : elle paraît donner des ordres relatifs aux soins à prendre du jeune Moïse, que ses femmes ont déposé à ses pieds. Ce sujet, des plus gracieux, renferme plusieurs jeunes et belles femmes dont la physionomie est empreinte d'une douce satisfaction.

B., h. 98 c., l. 1 m. 64 c.

LINTZEN.

26. — Repos d'animaux.

Ce peintre flamand moderne se plaisait à imiter, comme on le sait, la touche, le coloris et les compositions d'Omméganck. Dans certaines circonstances, il est parvenu à pasticher son maître de manière à produire une illusion presque complète. Le tableau que nous décrivons se trouve, à notre avis, dans des conditions presque analogues; il se compose tout simplement de deux beaux moutons et un bélier couchés sur le devant d'une prairie. A un plan plus éloigné et sur la droite, l'artiste a ajouté, pour le complément du sujet et pour motiver la présence de ces animaux dans ce pâturage, quelques autres moutons et un berger. B., h. 32 c., l. 41 c.

OCHTERWELDT (G.) (Attribué à).

27. — Sujet de genre.

Un mendiant aveugle, que conduit une femme, joue

de la flûte et du tambourin ; à côté, se voit une vieille femme qui semble causer avec eux.

B., h. 36 c., l. 27 c.

JANSSENS (Abraham).

28. — Les Quatre-Saisons.

Le Printemps : personnifié sous les traits d'une jeune femme orientale d'une grande beauté, sa tête est ornée des plus belles fleurs de la saison. B., h. 64 c., l. 50 c.

DU MÊME.

29. — L'Été : celui-ci est également représenté sous l'apparence d'une jeune femme à gracieuse figure qui, outre les fleurs et les épis qui ornent sa tête, tient à la main un bassin rempli des fruits de l'été.

B., h. 64 c., l. 50 c.

DU MÊME.

30. — L'Automne : il est figuré par un jeune Bacchus au visage épanoui, tenant à la main un verre antique ; sa tête est couronnée de feuilles de vigne et de raisins. B., h. 64 c., l. 50 c.

DU MÊME.

31. — L'Hiver : cette période rigoureuse de l'année offre aux regards un beau vieillard à la barbe et aux cheveux blancs, se chauffant les mains à un brasier ; sa tête est ornée de légumes, aliments de cette triste saison. B., h. 64 c., l. 50 c.

Ces quatre sujets, qui font pendants, appartenaient autrefois au gouverneur espagnol don Pedro Espinosa,

à Anvers; les personnages qui y sont représentés sont de grandeur naturelle et en buste. La fraîcheur du coloris qu'on y remarque, témoigne de l'excellence des productions de ce maître, que l'histoire des peintres flamands place au premier rang parmi les artistes de l'école de Rubens.

MAAS (Nijkolaas).

32. — Portrait d'une baronne de Wassenaer.

Cette dame, encore jeune, a la tête tournée de trois quarts; elle est vêtue d'une robe blanche, dont le corsage découvert laisse apercevoir sa poitrine; un collier en perles orne son cou, et un manteau agrafé de côté est passé en sautoir sur ses épaules.

Forme ovale. T., h. 40 c., l. 34 c.

DU MÊME.

33. — Portrait d'homme.

Le bourguemestre de Dordrecht, Van der Werff, est peint debout sous un riche péristyle. Sa tête, qui exprime l'aménité et la douceur, est ornée d'une volumineuse chevelure blonde et bouclée : telle était la coiffure de l'époque. De la main droite il ramène sur sa poitrine le bord de son manteau. T., h. 44 c., l. 34 c.

CAPPEL (Vander).

34. — Marine.

Sur la mer, légèrement agitée, se distingue à tous les plans une flottille assez nombreuse de bateaux pêcheurs, sous la protection de deux navires de la marine militaire, mouillés à proximité. Sur le devant, en outre et

comme indication du sujet, deux pêcheurs montant une chaloupe s'occupent à jeter leurs filets.

Forme ovale. B., h. 39 c., l. 54 c.

GRANET.

35. — Intérieur d'une prison monacale.

Au fond d'un cachot de couvent, dans lequel se trouve l'ameublement strictement nécessaire à un prisonnier, une religieuse, à moitié vêtue, subit une sévère punition disciplinaire ; elle se trouve placée en face d'un rayon de lumière venant d'un soupirail, et prie, assise, tenant un livre à la main. T., h. 40 c., l. 30 c.

MOUCHERON (Frédéric).

36. — Paysage italique.

Le site représenté est un ravin, bordé sur la droite par une montagne, et dont le premier plan est occupé par un torrent que traverse horizontalement un pont léger. Les divers plans du tableau sont accidentés et riches en végétation. On voit à droite et à gauche des arbres d'une grande hauteur, légers dans leurs formes et délicats dans leur feuillage, comme Moucheron se plaisait à les faire. Les fonds dont la perspective est assez étendue, offrent aux regards, et dans la vapeur, des montagnes en plans coupes, baignées par une rivière. Sur le pont, dont nous avons parlé, marchent diverses figures et animaux, de la main de Lingelback.

T., h. 87 c., l. 79 c.

VINCKENBOOMS (David).

37. — Paysage et figures.

Un ravin, encaissé entre deux montagnes boisées, occupe le centre du tableau, et, après quelques sinuosités assez brusques, disparaît derrière un tertre élevé. Ce ravin est traversé sur le devant par un pont, auquel on arrive de la gauche par une route tortueuse et inclinée. Au second plan, s'aperçoit un moulin dont le mécanisme semble au repos. A droite et à gauche règne une végétation des plus vigoureuses.

B., h. 37 c., l. 56 c.

CRAYER (Gaspard de).

38. — Visitation.

La Vierge Marie, agenouillée devant son prie-Dieu, écoute avec soumission les instructions de l'ange Gabriel, qui lui annonce la venue de l'Esprit saint. Celui-ci, en effet, escorté de Chérubins, descend dans un rayon lumineux et se manifeste à Marie.

Nous croyons voir, dans cette délicieuse esquisse, le désir qu'avait le peintre d'atteindre aux qualités espagnoles ; nous croyons qu'il était alors préoccupé du talent d'Alonzo Cano plus que de tout autre, car les beautés qu'on y remarque participent essentiellement de la palette de ce coloriste.

La bordure qui est à cette esquisse est, comme on le verra, une espèce de tabernacle en ébène d'un beau travail ; elle atteste le succès que dût avoir ce petit tableau à l'époque où il fut peint. T., h. 39 c., l. 27 c.

RAVESTEYN (Jan Van).

39. — Portrait en pied.

Une jeune fille de qualité est représentée debout,

vêtue d'une robe de soie verdâtre ; elle a auprès d'elle deux petits chiens de race anglaise et tient dans ses mains un éventail en plumes noires.

B., h. 1 m. 22 c., l. 90 c.

HOUBRACKEN (Arnold).

40. — La reine Artémise faisant faire des sacrifices au tombeau de Mausolée, son époux.

Le grand-prêtre prépare l'eau lustrale dans la coupe d'or qu'elle tient à la main. Vêtue de riches habits, cette reine est assise à droite du tableau, environnée de femmes, d'esclaves, et autres personnages de circonstance. T., h. 66 c., l. 81 c.

NEER (Arthur ou Aart Vander).

41. — Exécution de Michel Servet.

Ce fameux anti-trinitaire est amené au lieu du supplice par ordre de Calvin. Le lieu choisi pour l'exécution est à une faible distance de Genève, dans un endroit appelé Champey; il est rempli d'une foule innombrable de populace, accourue de la ville pour assister à cet affreux spectacle. Le bûcher sur lequel est attaché le patient se trouve sur une espèce de hauteur et placé d'une façon très-apparente. Auprès, se voit le ministre protestant de Neufchâtel, dont le portrait, de même que celui du personnage principal, a été copié sur les anciennes gravures de la *Notice Universelle.*

Vander Neer, on le sait, faisait ordinairement des tableaux d'un genre très-différent : c'étaient principalement des clairs de lune et quelquefois des effets de neige. Ici, il est sorti de sa manière, sans doute par

suite d'obligations personnelles, et peut-être même par l'avantage qui s'y trouvait attaché; aussi a-t-il, contrairement à sa coutume, latinisé sa signature, en l'écrivant lisiblement au bas du tableau, A. Néranus, f[t]. 1636. B., h. 48 c., l. 65 c.

DU MÊME.

42. — Paysage hollandais.

Vue d'un canal et d'une plaine de Hollande par une belle nuit d'automne et éclairés par la lune.

Nous ferons ici l'observation que ce tableau, quoique original, a subi une restauration fort bien faite, il est vrai, mais très-importante. B., h. 35 c., l. 48 c.

DYCK (Antoine Van).

43. — La Mère de douleurs.

Buste de Vierge, dont la tête est recouverte d'un voile bleu, et dont les yeux, rougis par les larmes, sont élevés au ciel. C'est la première pensée qui a servi au personnage de la Vierge dans le grand tableau du Crucifiement connu et gravé de cet artiste.

T., h. 37 c., l. 26 c.

DU MÊME.

44. — Saint-Antoine de Padoue et l'Enfant-Jésus.

On voit ce saint respectueusement agenouillé devant l'Enfant-Jésus, placé en sa présence, debout sur une table que recouvre un tapis rouge. La nuée qui a apporté en ce lieu le divin Enfant est presque entièrement dissipée, et permet de le voir radieux, entretenant le saint personnage des préceptes divins. Van Dyck habi-

tait Gênes quand il a peint cette charmante esquisse ; il s'est évidemment proposé, en l'exécutant, l'imitation littérale de la manière de Murillo ; car, au premier aspect, on est tenté de se croire en présence d'un tableau de ce maître. C., h. 22 c., l. 17 c.

TIEPOLO (Gio-Battista).

45. — Épisode relatif à la peste de Venise.

La Vierge et l'Enfant-Jésus, dans un nuage, apparaissent aux Vénitiens, désolés par la peste. On voit un de leurs évêques prosterné devant elle, à genoux sur un pont, et implorant l'intervention de sa miséricorde divine. Au bas de ce groupe principal se distinguent plusieurs malheureux rongés par le fléau, et sur la physionomie desquels se lit la joie et l'espérance.

T., h. 65 c., l. 45 c.

LAAR (Pierre de, ou le Bambochino).

46. — Intérieur d'une grotte, en Italie.

C'est la représentation de ces demeures souterraines des environs de Naples, où les bergers et les montagnards vont chercher un abri contre les ardeurs du soleil et contre les orages. Le devant de cette grotte est animé de plusieurs figures et animaux.

T., h. 1 m. 4 c., l. 80 c.

LEDUC (Jan).

47. — Portrait en buste d'un capitaine hollandais nommé Martin Van Loon. Son pourpoint est en buffle, et il porte le hausse-col en signe de son grade.

T., h. 76 c., l. 36 c.

STRY (Jacob Van).

48. — Repos d'animaux.

Groupe de huit vaches au repos dans une prairie marécageuse, au bord de la Meuse. La tour carrée qu'on voit au loin existe un peu au-dessus de Dordrecht, et c'est presque toujours ainsi que Van Stry, comme le faisait Cuyp, représentait les localités avoisinant sa ville natale. T., h. 30 c., l. 36 c.

HUGTENBURG (Jan Van).

49. —Bataille célèbre du Tol-Huys, le 12 juin 1672.

Le Tol-Huys était une fortin qui servait de maison de péage au bord de la Leck et Waal. Les irrésolutions du prince d'Orange garnissaient et dégarnissaient fréquemment de troupes cet ouvrage, d'une certaine importance. C'est dans une de ces dernières conjonctures que l'armée française, sous les ordres du prince de Condé, exécuta ce coup de main mémorable que rapporte l'histoire. C'est un de ces épisodes saillants que le peintre a représenté en ce tableau. On aperçoit le général Wurst fait prisonnier par les cuirassiers français, et l'armée ennemie en pleine déroute.

Un an après cette affaire, en 1673, Hugtenburg faisait ce tableau par les ordres du roi.

T., h. 85 c., l. 1 m. 18 c.

DU MÊME.

50. — Rencontre de cavalerie.

Un parti de cavaliers débouche à l'improviste d'un poste couvert et engage une action vigoureuse avec une bande de malfaiteurs, dont quelques-uns sont déjà étendus dans

la poussière. Cette esquisse est traitée dans le style accusé de Bourguignon. T., h. 49 c., l. 42 c.

FOUQUIÈRES.

51. — Paysage.

Entrée d'une forêt, dans laquelle s'enfoncent un homme à cheval et un piéton, suivis de leurs chiens.

T., h. 62 c., l. 54 c.

CALVAERT (Denis).

52. — Mort de Cléopâtre.

Debout et entièrement nue, l'épouse de Marc-Antoine se donne la mort en se faisant mordre par un aspic.

B., h. 43 c., l. 27 c.

BOURGUIGNON (LE).

53. — Deux petits combats d'avant-postes.

Chacune de ces deux petites toiles est l'expression la plus évidente de l'animation que le peintre savait rendre dans les scènes de carnage qu'il représentait. L'un et l'autre offrent aux regards de vigoureuses escarmouches entre cavaliers, dont le costume cuirassé ne nous permet pas de préciser la nation à laquelle ils appartiennent.

Forme ronde. T., h. et l. 20 c.

MOMMERS (Henri).

54. — Halte de promenade.

Un seigneur et sa dame, à cheval, sont arrêtés dans un paysage italique, au pied d'une vieille tour carrée. Le cavalier a mis pied à terre pour accoupler deux lé-

vriers qui les suivent; la dame, restée en selle, fait la conversation avec un pèlerin qui se tient découvert en lui parlant. B., h. 32 c., l. 38 c.

SCKALKEN (Godefries).

55. — Portrait d'un boyard russe.

La physionomie de cet homme exprime la dureté et les habitudes violentes. Il est vu en buste, costumé selon la mode du pays, au XVII[e] siècle; sa coiffure se compose, comme aujourd'hui, d'un bonnet en fourrure.

T., h. 45 c., l. 34 c.

DU MÊME.

56. — Andromaque chassée de Troyes.

Cette reine, à demi-nue, est conduite hors du palais pendant l'embrasement de la ville. On la voit poussée violemment par un soldat, suivie de son enfant et fondant en larmes; elle est accompagnée dans son exil par une de ses femmes. B., h. 80 c., l. 62 c.

KAREL DU JARDIN.

57. — Portrait présumé de cet artiste.

Les traits de ce personnage semblent en effet annoncer une grande connexité avec ceux de ce peintre, que nous ont transmis les estampes. Sa figure, d'un ovale un peu allongé, est vivement éclairée par le bas, tandis que la partie supérieure, abritée de la lumière par les larges rebords d'un chapeau de feutre gris, se trouve dans la demi-teinte; ses cheveux longs retombent bouclés sur un manteau grisâtre.

B., h. 24 c., l. 19 c.

ZURBARAN (Francisco).

58. — Portrait en pied d'un militaire espagnol.

Ce personnage, qui appartient sans doute à une classe supérieure de la hiérarchie militaire, à en juger par l'écharpe qu'il porte en sautoir, est debout, tenant une canne dans la main droite. T., h. 54 c., l. 36 c.

ANTONELLO DE MESSINE.

59. — Calvaire.

Le Christ, en croix entre les deux larrons, est insulté par les soldats juifs. Marie-Madeleine est éplorée au pied de la croix, qu'elle étreint dans ses bras; les autres saintes femmes sont également en pleurs sur le premier plan du tableau. B., h. 23 c., l. 31 c.

VOS (Martin de).

60. — Portrait d'homme.

Son costume est noir, et une collerette à hauts tuyaux lui entoure la tête; il paraît regarder le spectateur, et de la main gauche il tient ses gants à hauteur de la poitrine.

Forme ovale. T., h. 76 c., l. 64 c.

VEEN (Otto Van, ou Otto Voenius).

61. — Portrait de Frédéric Bouttats, célèbre graveur anversois.

On le voit en buste, la figure tournée de trois quarts, et ornée de moustaches; une collerette haute et ample entoure son cou et s'élève en lumière sur le vêtement, de couleur noire. B., h. 45 c., l. 33 c.

VOS (Pierre de).

62. — Tête de vieillard.

Une barbe et des cheveux blancs ornent sa tête vénérable. Étude d'une belle couleur et d'une grande finesse de pinceau. B., h. 45 c., l. 32 c.

HOBBEMA (Style de).

63. — Paysage. Effet d'hiver.

Le pays est une campagne hollandaise, vue pendant les frimats : à droite, une chaumière et des arbres dépouillés couverts de neige ; au fond, le clocher de rigueur parmi une masse d'arbres, comme indication d'une bourgade voisine ; le reste du tableau est occupé par un ciel gris et par un canal glacé ; deux ou trois figures animent seules un paysage que la température, du reste, ne semble pas rendre de nature à provoquer l'animation. B., h. 36 c., l. 29 c.

du même (Style).

64. — Paysage.

Vue extérieure d'une ville de Hollande, baignée par un canal. A droite, un quai et une porte de la ville.

B., h. 27 c., l. 22 c.

du même (Style).

65. — Paysage et Cascade.

Esquisse habilement peinte, à l'instar de ce maître.

B., h. 29 c., l. 24 c.

LAIRESSE (Gérard de).

66. — Épisode de l'incendie de Troyes.

Le pieux Énée, suivi de Creuse, son épouse, et de son jeune fils Ascagne, traverse les décombres de la ville embrasée par les Grecs, et porte sur ses épaules son vieux père Anchise. Celui-ci, pour ne pas laisser dévorer par les flammes ses dieux pénates et pour les préserver du contact barbare des soldats destructeurs, les emporte avec lui, les serrant dans ses bras.

Le faire de ce tableau capital participe du coloris de Rubens, dont Lairesse était un des plus grands admirateurs, et de l'exécution vigoureuse de l'école de Naples, qui avait alors pour chef Ribera l'Espagnolet.

Les personnes qui forment ou qui ont déjà des galeries ne sauraient mieux faire que d'acquérir un tableau de cette nature, et elles se rappelleront que naguère encore plusieurs tableaux de ce maître ont atteint, à la vente du cardinal Fesch, un prix très-élevé.

T., h. 1 m. 96 c., l. 1 m. 80 c.

HONTORST (Gérard).

67. — Paysan italien faisant de la musique.

C'est un jeune lazzarone, la toque à plume en tête, qui chante en s'accompagnant de la mandoline. Figure de dimension naturelle et à mi-corps.

T., h. 99 c., l. 81 c.

DIETRICH (Ernest-Christian-Williams).

68. — Saint-Siméon.

Les yeux élevés au ciel, Saint-Siméon tient avec respect l'Enfant-Jésus dans ses bras. Joli petit pastiche à l'instar des Bolonais. B., h. 10 c., l. 10 c.

KONING (Philippe de).

69. — Petit portrait d'un dignitaire mahométan.
B., h. 19 c., l. 15 c.

BREYDEL (Charles).

70. — Départ de chasse.

Cavaliers et dames en selle près de l'enceinte d'une maison de campagne, et s'apprêtant à partir pour la chasse. Çà et là quelques autres figures et animaux.
B., h. 26 c., l. 34 c.

ZELOTTI (Battista).

71. — Jésus-Christ à la montagne des Olives.

Pendant le sommeil des Apôtres, Jésus-Christ s'est retiré à l'écart pour prier son père. L'Ange du Seigneur lui apparaît dans un nuage lumineux et s'entretient avec lui. T., h. 1 m. 20 c., l. 1 m. 50 c.

BRAMER (Léonard).

72. — Paysage et figures.

Ruines de monuments, vestiges et bas-reliefs, au pied desquels se trouvent quelques personnages et animaux.
T., h. 86 c., l. 63 c.

WILLEBORDS (Thomas).

73. — Madeleine.

On voit cette belle pénitente en prière dans sa grotte, presque entièrement nue; elle est à peine couverte d'une natte de jonc ; elle croise ses mains devant le Christ placé en face d'elle. T., h. 84 c., l. 60 c.

GUERAERTS (directeur de l'Académie d'Anvers, en 1780).

74. — Portrait en buste du savant philosophe anglais Isaac Newton. Grisaille de forme ovale.

T., h. 72 c., l. 61 c.

BENT (Jan Vander).

75. — Repos d'animaux.

Deux femmes des campagnes hollandaises sont occupées à traire des vaches et des chèvres, reposées dans une prairie. Quelques moutons, également sous leur garde, se voient auprès d'elles. B., h. 34 c., l. 29 c.

CARRÉ (Michel).

76. — Pâturage.

Une paysane hollandaise, assise dans une prairie, garde deux vaches, deux moutons et une chèvre.

T., h. 23 c., l. 19 c.

SCHOTEL.

77. — Marine.

Vue de l'entrée des mers du Nord, à l'embouchure de l'Escaut et en face de Flessingue. Le moment choisi par le peintre est la marée montante. Sur le devant, on aperçoit quelques piquets indicateurs plantés au bord de la mer, et un homme et une femme les jambes dans l'eau. T., h. 30 c., l. 47 c.

HELMONT (Mathieu Van).

78. — Intérieur de tabagie.

Trois paysans et une vieille femme à mi-corps, et de dimension naturelle, sont réunis dans un estaminet; deux d'entre eux jouent au tric-trac en buvant et fumant. T., 1 m. 4 c., l. 1 m. 40 c.

FRANCK (François, le vieux).

79. — Sainte-Thérèse en prière dans une cellule.
C., h. 23 c., l. 17 c.

FRANCK (Sébastien).

80. — Triomphe de David.

Après sa victoire sur Goliath, le jeune berger David est conduit triomphalement par le peuple.
C., h. 11 c., l. 18 c.

DU MÊME.

81. — L'adoration des Mages.

Petit tableau à l'imitation des peintres de l'école vénitienne (sur cuivre).

LOMBARD (Lambert).

82. — Portrait d'homme.

C'est celui d'un ecclésiastique de Liège, en costume noir et en buste. B., h. 43 c., l. 30 c.

PORBUS (François, le jeune).

83. — Portrait d'un maître de la confrérie des arquebusiers.

Agenouillé devant un prie-Dieu, cet homme, jeune encore, est vêtu d'une longue robe noire, sur l'épaule de laquelle sont brodées en or les marques distinctives de cette confrérie. B., h. 70 c., l. 42 c.

GREBBER (Pierre).

84. — Épisode de l'histoire de l'Enfant prodigue.

Réduit à garder les moutons, les porcs et les chèvres, il paraît en proie à de tristes réflexions; on le voit, en ce tableau, debout et appuyé sur sa houlette, les yeux élevés au ciel. L'endroit où il se trouve est une cabane obscure de la plus misérable apparence.

T., h. 92 c., l. 71 c.

BERGHEM (Style de).

85. — Paysage et animaux.

Quelques vaches et moutons gardés dans une prairie par une femme. T., h. 25 c., l. 20 c.

QUINTIN METSIS.

86. — Philosophe méditant.

Il est assis, vu à mi-corps, dans son cabinet, et semble absorbé dans une grande méditation. Sa tête est appuyée dans une de ses mains, et il indique d'un doigt une tête de mort posée devant lui. B., h. 69 c., l. 55 c.

CIGOLI (Luigi).

87. — Portrait d'homme.

Il représente un jeune homme dont le regard, tourné vers le ciel, exprime l'inspiration.

T., h. 41 c., l. 31 c.

REYN (Jean de).

88. — Portrait d'homme.

Personnage espagnol vu en buste et en costume noir.

Il a autour du cou une large collerette, ainsi que le prescrivait la mode de l'époque. T., h. 61 c., l. 49 c.

OSTADE (Isaac Van).

89. — Intérieur de tabagie.

Quatre ivrognes, autour d'un tonneau, se réjouissent la pipe à la bouche ou le verre en main. Au fond de la chambre rustique dans laquelle ils se trouvent, est une immense cheminée où le feu pétille, et à laquelle se chauffent une femme et un enfant. Des ustensiles de ménage accrochés au mur, et épars çà et là, se remarquent en grand nombre. B., h. 28 c., l. 23 c.

DU MÊME.

89 *bis*. — Intérieur hollandais.

Famille de paysans, composée d'un homme, une femme et quatre enfants, dans un intérieur. Pendant que trois de ces derniers prennent leur repas dans un coin de la chambre, la mère fait la toilette au plus jeune, placé sur ses genoux. B., h. 24 c., l. 35 c.

COQUES (Gonzalès).

90. — Portrait d'un prince de Nassau.

Ce jeune prince hollandais est en costume noir, sur lequel se rabat une longue collerette. Il a un de ses poings posé sur la bouche et porte son feutre de l'autre main.

Nous ne saurions trop recommander aux amateurs cet échantillon d'un peintre des plus estimés.

Forme ovale. C., h. 9 c., l. 5 c.

KEYSER (Théodore de).

91. — Portrait d'un personnage hollandais.

Il est vu en buste, la tête encadrée dans une haute collerette. B., h. l.

LAMBRECHTS.

92. — Épisode d'une fête hollandaise.

Des bourgeois et paysans hollandais, au nombre de neuf, sont assemblés devant une tabagie; quelques-uns sont assis autour d'un tonneau faisant l'office d'une table, et sur lequel sont déposés les ustensiles obligés en pareil cas. B., h. 23 c., l. 19 c.

DU MÊME.

93. — Sujet analogue au précédent.

Scène de même nature à l'extérieur d'un cabaret. Groupe de huit personnages, dont trois ou quatre assis autour d'une table, buvant, fumant et faisant la conversation.

Pendant du précédent.

Nous ne pensons pas qu'il existe d'ouvrages de ce maître d'une qualité plus irréprochable.

B., h. 23 c., l. 19 c.

MAES (Aart Van).

94. — Paysage et figures.

Abords d'une bourgade hollandaise, animés d'une grande quantité de figures, soit en bateaux sur le canal, soit circulant en tous sens sur le quai.

T., h. 38 c., l. 49 c.

DU MÊME.

95. — Autre paysage et figures.

Composition dans le même genre que celle du précédent, dont ce tableau fait pendant. Seulement, les fabriques de celui-ci sont placées du côté opposé ; mais elles offrent aux regards à peu près les mêmes localités et le même aspect. T., h. 38 c., l. 49 c.

EYCK (Hubert Van).

96. — Mariage de la Vierge.

Les deux époux sont bénis dans le Temple par le pontife, qui, placé entre eux deux, prononce la formule sacramentelle. D'autres personnages, venus pour assister à cette cérémonie, forment groupe autour d'eux.

B., h. 87 c., l. 34 c.

BOUCHER (François).

97. — Sujet pastoral.

Deux jeunes bergères, assises auprès d'un bosquet de roses, dans un frais paysage, forment un groupe dont l'arrangement est coquet et gracieux. L'une, couchée sur un plan plus bas que sa compagne, s'appuie sur ses genoux et élève les yeux pour regarder une fleurette que celle-ci lui présente.

Ces deux charmantes figures sont d'une fraîcheur, d'un modelé et d'un incarnat qu'on aime tant à voir dans les tableaux de Boucher, et qui leur ont valu une faveur aussi signalée que celle qui les accueille aujourd'hui. T., h. 91 c., l. 1 m. 20 c.

RUBENS (Pierre-Paul).

98. — Martyre et miracle de Saint-Denis.

Dans le temps que Rubens peignait à Paris la galerie de Médicis, il fit le carton de ce sujet, qu'il exécuta plus tard en peinture. En voici l'historique.

Le célèbre littérateur belge Justus Lipsius ayant reçu du pape Grégoire XV une tête d'adolescent trouvée dans les catacombes de Rome, et présumée celle de Saint-Just, l'imprimeur Balthazar Moretus, d'Anvers, voulant honorer la mémoire du patron de ce savant, commanda à Rubens ce tableau, et le fit placer dans le couvent des Annonciades de cette ville, au-dessus de l'autel où Justus Lipsius avait fait déposer cette relique.

Le roi Louis XV, pendant son séjour à Anvers, en 1747, vit, en en visitant les églises, ce beau tableau, dont il fit offrir un prix élevé, afin d'en orner la collégiale de Saint-Denis ; mais l'objet était, à cette époque, inaliénable comme sa fondation, et les offres généreuses du roi durent être refusées.

Plus tard, en 1785, et sous la domination autrichienne, la relique de Saint-Just ayant été transportée à l'église de Saint-Charles, et les couvents ayant été supprimés, ce tableau fut vendu, ainsi que beaucoup d'autres, par les commissaires de Joseph II, et racheté par ces mêmes religieuses des Annonciades, des mains desquelles il est passé, depuis, dans la famille du possesseur actuel.

Nous ne nous expliquons pas la contradiction qui existe entre l'histoire et le sujet traité en ce tableau : d'abord, le seul Saint-Just qui ait eu la tête tranchée, et

qui paraît être celui-ci, a souffert le martyre en Espagne, dans la ville d'Alcala de Hénarès, sous le gouvernement de Dacien. C'était bien un enfant, ainsi que Rubens le représente dans cet ouvrage ; mais là s'arrêtent les rapports, les seuls rapports historiques entre le fait et l'image. Comment se fait-il qu'on ait retrouvé dans les catacombes de Rome la tête d'un saint décapité en Espagne? Pourquoi les martyrologes sont-ils muets à l'endroit du miracle qui, dans le tableau, fait porter par ce jeune homme sa tête dans ses mains, et la présenter suppliante au tyran épouvanté?

L'histoire de Saint-Denis elle-même ne parle pas, que nous sachions, d'un pareil miracle, et c'est en vain que nous avons interrogé toutes les chroniques à cet égard.

Le fait est que ce sujet, quel qu'il soit, peut, avec plus de logique, s'appliquer à Saint-Denis qu'à tout autre, puisqu'il n'en est aucun, si ce n'est lui, à qui l'église attribue ce miracle.

Quoi qu'il en soit d'un saint quelconque, la qualité extraordinaire du tableau est ce qui nous préoccupe et ce qui a toujours préoccupé ceux qui l'ont vu ; en l'examinant, on est frappé de l'accent d'expression répandu sur chaque tête, de son coloris étonnant et de son dessin remarquable.

Le célèbre Jean Witdoeck, d'Anvers, a choisi cet ouvrage pour en faire son chef-d'œuvre en gravure, comme on le verra par l'estampe annexée au tableau lors de la vente.

T., h. 1 m. 72 c., l. 1 m. 32 c.

VELASQUEZ.

99. — Fruits.

Raisins, prunes, pêches, cerises, oiseaux, etc., groupés sur une table de marbre placée au-dessous d'un rideau de damas. T., h. 1 m. 6 c., l. 1 m. 55 c.

DU MÊME.

100. — Objets inanimés.

Vases d'or et d'argent, livres, coussins et autres détails artistement composés au-dessous d'une draperie formant rideau.

Pendant du précédent. T., h. 1 m. 6 c., l. 1 m. 55 c.

GOLTZIUS (Hubert).

101. — Femme de l'histoire ancienne.

Jeune femme en riche costume, assise auprès d'une table, sur laquelle est un manuscrit ouvert. Elle tient dans la main droite un vase d'or ciselé qu'elle découvre de la main gauche. Nous ne savons vraiment quel titre donner à ce sujet, qui ne nous paraît pas suffisamment expliqué par l'action du personnage ; seulement, nous ferons observer que c'est une excellente production, faite exclusivement à l'imitation de Léonard de Vinci. B., h. 41 c., l. 27 c.

PORBUS (François) 1575.

102. — Portrait de femme.

C'est celui de demoiselle Anne de Morges, veuve du seigneur de Beaumont. On la voit debout et à mi-corps, faisant face au spectateur. Son costume noir est conforme à la mode de l'époque, c'est-à-dire que sa robe.

s décolletée, est serrée à la taille par une chancelière en or. La coiffure et la collerette rappellent aussi celles que portait la reine d'Écosse Marie Stuart. Elle a devant elle, posée sur une table, une légende en vers, écrits en vieux français de ce temps.

B., h. 32 c., l. 24 c.

PEINTRES INCONNUS.

103. — Petit paysage hollandais. Effet d'hiver.

B., h. 12 c., l. 17 c.

104. — Saint-Pierre délivré par l'Ange.

T., h. 49 c., l. 41 c.

105. — Jeune tigre venant de dévorer un animal. (Étude). T., h. 48 c., l. 39 c.

106. — Miniature du XVe siècle, peinte sur vélin, et représentant un sujet de sainteté. (Cadre en ébène).

107. — Un petit paysage peint à la gouache.

108. — Un petit paysage peint à l'huile, sur nacre.

109. — Buste d'homme. Étude d'une belle couleur.

110. — Paysage.

Vue de l'entrée d'un parc. (Étude en hauteur).

111. — Cavalier équitant dans un paysage.

112. — Pyrame et Thisbé. Scène mythologique au clair de lune.

113. — Paysage et cascade.

Composition de style, par un peintre flamand, et à l'imitation de Guaspre-Poussin.

114. — Jeune femme vue en buste, et tenant dans ses bras un jeune chien blanc.

115. — Sujet allégorique . Cupidon domptant le Lion, ou l'Amour subjuguant la Force.

116. — Atlas supportant le monde. Étude académique.

117. — L'Enlèvement d'Europe. Joli dessin à la gouache, à l'instar du Poussin.

118. — Sous ce numéro, seront vendus différents tableaux non catalogués.

Fin.

